

**Embargo jusqu'au mardi 28 avril 2026, 10h**

David Raedler – coprésident de l'ATE (Association Transports et Environnement)

## **Voyager en respectant le climat grâce à l'initiative pour des bons de mobilité**

L'ATE Suisse soutient l'initiative pour des bons de mobilité aux côtés de nombreuses autres associations et organisations partenaires. En tant qu'association engagée en faveur d'une mobilité respectueuse de l'environnement, nous adhérons sans réserve aux objectifs et aux revendications de cette initiative.

Le trafic aérien est désormais responsable de la plus grande part de l'impact climatique de la Suisse – et la tendance est à la hausse. Je constate régulièrement que beaucoup de gens ignorent l'ampleur réelle de l'impact climatique du trafic aérien. Cela s'explique par le fait que l'on se réfère toujours aux statistiques sur le CO<sub>2</sub> de la Confédération. Le trafic aérien y représente environ 12%. Or, les chercheurs s'accordent à dire que, dans le cas du trafic aérien, des effets « non liés au CO<sub>2</sub> » aggravent encore l'impact sur le climat : les traînées de condensation sont un exemple simple et souvent méconnu de ces effets. Elles accentuent le réchauffement de la Terre pendant la nuit en retenant le rayonnement infrarouge dans leurs couches de cristaux de glace. Selon l'état actuel des connaissances scientifiques, il faudrait donc multiplier ces émissions par 3. Si l'on applique ce facteur de pondération, la part du trafic aérien dans l'impact climatique de la Suisse s'élève à 27%. Un chiffre désormais aussi confirmé par le Conseil fédéral.

Il est donc très préoccupant qu'aucune mesure efficace ne soit prise dans ce domaine. Au contraire, comme nous l'avons déjà entendu, le trafic aérien est même subventionné par l'État avec des exonérations fiscales. Grâce à l'initiative pour des bons de mobilité, nous pouvons enfin mettre en place un instrument efficace et contribuer à la réalisation des objectifs climatiques. En effet, d'ici 2050, le trafic aérien devrait atteindre la neutralité carbone, ce qui est en totale contradiction avec la croissance prévue par l'industrie du secteur.

Mais le trafic aérien ne contribue pas seulement au réchauffement climatique. La pollution sonore constitue également une nuisance importante pour un nombre considérable de personnes en Suisse. Le bruit rend malade et entraîne une augmentation des coûts de la santé. En réduisant le nombre de vols, l'initiative pour des bons de mobilité permet également d'améliorer la protection contre le bruit.

Par ailleurs, nous observons depuis longtemps avec inquiétude une évolution préoccupante au niveau national. Les prix des transports publics ont doublé depuis 1990. Au cours de cette période, ils ont augmenté quatre fois plus que les coûts liés à l'utilisation de la voiture. L'alliance SwissPass a même récemment annoncé une nouvelle hausse des prix pour 2026. Dans le même temps, le Parlement souhaite réaliser des économies dans les transports publics régionaux, ce qui entraînera une réduction de l'offre ainsi qu'une nouvelle augmentation des tarifs. Cela va diamétralement à l'encontre de nos objectifs de transfert modal. Et cela sape une véritable tradition suisse, à savoir l'utilisation généralisée du train et des transports publics, que ce soit en ville ou à la campagne. C'est pourquoi il est juste et essentiel que les bons de mobilité permettent de réduire le coût de l'utilisation des transports publics.

Cela renforcera la mobilité durable, rendra plus abordables les déplacements respectueux du climat et incitera celles et ceux qui n'utilisent pas encore les transports publics à les adopter.

Je suis donc ravi de participer à cette large alliance et d'être membre du comité d'initiative pour des bons de mobilité.